

*Intervention le 10 avril 2019 au Colloque de sociologie clinique en Haïti*

Nom: Clervil Prénom : Jean Gérard

Psychologue/ Ecrivain E-mail: [clerviljg@yahoo.fr](mailto:clerviljg@yahoo.fr)

## **Titre: L'autre jeu du "Je" hors-jeu, échec et péril du "nous".**

Le roman exprime sous la forme de récit, souvent captivant et distrayant, nos vécus personnels. Les émotions des individus y sont reflétées ; et en ce sens, le roman apporte une contribution empathique et thérapeutique énorme à la société. Selon Trouillot (2012, p.10): " une façon d'affronter les petits démons de la société est d'en parler, de les ramener à leur dimension de faits sociaux, analysables, de problèmes que les humains peuvent résoudre." Les sciences humaines le font avec des concepts. La littérature le fait, pas forcément sans théories et concepts, mais surtout avec l'arme de la sensibilité. Une sensibilité dans le sens de la connaissance sensible d'une réalité et de la parole intérieure d'une subjectivité. Notre intervention se situe en deux moments: d'abord montrer comment la littérature du roman a pu accomplir le temps ce rôle de facilitateur du changement social et ensuite comment le roman " Martissant enflamme le PetroCaribe" veut s'insérer dans cette dynamique en illustrant la problématique de l'individu mis hors-jeu par son milieu en lutte pour l'expression du "Je".

Le roman " Martissant enflamme le Petro Caribe" (Clervil, 2018) raconte l'histoire d'un adolescent haïtien de la province qui, suite au décès de son père, effectue le voyage vers la capitale à la recherche de sa mère qu'il n'a pas connue. Il va atterrir au cœur des guerres de gang de Martissant alimentées par l'élite politique au pouvoir qui, au lieu de travailler à l'amélioration des conditions de vie des citoyens exploite leur pauvreté, leur manque d'éducation ainsi que leurs aspirations de s'en sortir de cette spirale destructrice et chaotique qui constitue leur quotidien.

L'ouvrage reflète l'histoire de milliers haïtiens qui quittent leur ville natale, coupée du monde, pour fuir l'exclusion. Avec ses bagages de rêves et de souhaits, il emmène dans son moi intérieur, ce désir de faire partie du "nous". Il n'y a que cette appartenance à un groupe qui peut extérioriser son "moi, je" de Dolto (1986). A l'inverse de Trouillot (2002) qui parle de dire " je" pour chercher le " nous", l'échec de la rencontre du "nous" a toujours entraîné un échec de l'expression du "je". Le besoin du "je" est tellement vital pour le moi que l'individu quand il se sent systématiquement en dehors du jeu (hors-jeu) choisit de jouer dans une autre équipe. Longtemps, il a cultivé son moi, souvent l'expression de son "je" était hésitant, maladroit, mal défini, ambivalent, instable...Il attendait cette rencontre du "nous" pour

l'expression de son "je" en accord avec son moi saccagé, ballotté par la misère, la pauvreté, la violence, la honte mais qui a su tenir quoiqu'affaibli et diminué.

L'échec perpétuel du "nous" auquel aspire le moi finira par le projeter ailleurs pour l'expression du "je". Un "je" qui accepte le jeu facile, sans règles, sans respect des principes jusqu'à en inventer ses propres règles pour s'exprimer. Un "je" qui joue à un autre jeu qui met en péril le "nous". Un "je" qui fera de son jeu, son identité en modifiant continuellement son moi intérieur à accepter ce nouveau jeu d'expression du "je".

### **Bibliographie**

Clervil, Jean Gérard, Martissant enflamme le Petro Caribe, Edilivre, Paris, 2018, 112p.

Dolto, Françoise, La difficulté de vivre, Vertiges du Nord/Carrère, Paris, 1986, 464p.

Trouillot, Lyonel, Haïti, repenser la citoyenneté, Éditions HSI, Port-au-Prince, 2002, 120p.

Trouillot, Lyonel, La vie et ses couleurs, C3 éditions, Port-au-Prince, 2012, 164p.